

**Nicole LAURIN-FRENETTE : Classes sociales et pouvoir : les théories fonctionnalistes, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1978, 358 p.**

Lise Pilon-Lè

Volume 4, Number 2, 1980

L'usage social des enfants

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/000972ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/000972ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pilon-Lè, L. (1980). Review of [Nicole LAURIN-FRENETTE : Classes sociales et pouvoir : les théories fonctionnalistes, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1978, 358 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 4(2), 176–177.  
<https://doi.org/10.7202/000972ar>

Nicole LAURIN-FRENETTE : *Classes sociales et pouvoir : les théories fonctionnalistes*, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1978, 358 p.

En langue française, les ouvrages sur la théorie fonctionnaliste sont rares, ceux qui critiquent cette théorie le sont encore plus. Le livre de Nicole Laurin-Frenette vient à cet égard combler une lacune importante et doit être considéré comme un événement en tant que tel. Il se présente comme une critique de la théorie fonctionnaliste et de ses postulats théoriques sur les classes sociales et la stratification qui remet en question sa prétention à la neutralité et veut révéler son caractère idéologique. L'auteur a choisi la théorisation sur les classes et la stratification comme lieu privilégié de mise en évidence des postulats sur lesquels repose l'ensemble du discours fonctionnaliste.

Le livre prend la forme d'une analyse du discours théorique des sociologues, américains pour la plupart, dont l'œuvre a été écrite entre 1950 et 1970. Après une introduction où l'auteur présente les fondements de sa démarche critique, le livre se divise en deux parties regroupant les auteurs fonctionnalistes selon deux problématiques : les théories générales de la stratification et du pouvoir, les théories du statut et du pouvoir. Le choix des auteurs et de leur ordre de présentation s'opère selon un critère de démonstration critique : dévoiler les postulats théoriques qui sous-tendent l'analyse et montrer leur caractère idéologique. Ainsi, la première partie débute avec Vilfredo Pareto parce que chez lui « les fondements idéologiques sont parmi les plus explicites et les plus évidents » (p. 37) et se termine avec Talcott Parsons au langage hermétique et ésotérique. Dans la seconde partie, l'auteur distingue trois problématiques : celle du statut, celle du pouvoir et celle de la lutte des classes et du changement. Pour chacune de ces problématiques, on choisit les auteurs les plus représentatifs et dont la formulation théorique est la plus originale. Il n'y a pas de continuité entre la première et la seconde partie, mais une même démarche appliquée à deux groupes d'auteurs. On aurait souhaité une conclusion d'ensemble qui reprenne les principaux aspects de la critique formulée au cours du livre. Le livre se termine sur une critique de Galbraith qui ne peut tenir lieu de conclusion d'ensemble.

Le mode d'exposition adopté par Nicole Laurin-Frenette constitue à la fois la force et la faiblesse du livre. L'auteur expose de façon claire et systématique l'élaboration théorique de seize auteurs fonctionnalistes sur les classes sociales et la stratification. Un effort considérable a été fait pour réduire les différents langages, souvent ésotériques, des sociologues fonctionnalistes à un commun dénominateur. À ce titre, le livre a une valeur pédagogique certaine : il constitue un outil précieux pour le lecteur francophone désireux de comprendre la théorie fonctionnaliste. Une présentation de l'élaboration théorique de chaque auteur précède son évaluation critique.

Le lecteur est toutefois déçu du résultat de la démarche de l'auteur en ce qui concerne la critique du fonctionnaliste. Il doit noter un décalage important entre les intentions de la démarche critique proposée dans l'Introduction et le résultat concret de la critique de la théorie fonctionnaliste telle qu'elle apparaît à la lecture de l'ensemble du livre. L'approche par auteurs réduit la démarche critique à une critique de contenu qui s'apparente plus à la critique littéraire qu'à la critique sociologique. De l'intention d'une critique matérialiste de la théorie fonctionnaliste des classes et de la stratification, on en arrive à une critique ponctuelle d'auteurs, à une critique qui devient une pétition de principe marxiste plutôt qu'une analyse réellement matérialiste. Ainsi, l'auteur affirme que le discours fonctionnaliste sur les classes sociales et la stratification rejoint, dans ses propositions fondamentales, les principes essentiels de l'idéologie du capitalisme. Dans l'Introduction, l'auteur en fait la démonstration sans jamais définir à quoi correspond l'idéologie capitaliste. Le lecteur en est réduit à faire un acte de foi : il y a une correspondance dont la nature n'est jamais précisée au cours du livre, entre le discours fonctionnaliste sur les classes et l'idéologie bourgeoise. Cette correspondance devient

bientôt une identité sur laquelle l'auteur ne s'interroge plus et qui fonde toute sa démarche critique. Chaque sociologue fonctionnaliste analysé vient ajouter une variante à un discours théorique dont on affirme sans la prouver l'identité ou au mieux la correspondance avec l'idéologie bourgeoise.

La sociologie matérialiste de la connaissance est encore balbutiante et on doit reconnaître que Nicole Laurin-Frenette fait ici œuvre de pionnier. Son livre a le mérite de nous rendre conscients des difficultés et des obstacles qu'il faut surmonter pour s'engager dans une telle démarche.

Toute critique matérialiste du fonctionnalisme achoppe sur la définition et la démonstration rigoureuse de la nature du lien entre le discours théorique et l'idéologie dominante. Si on veut dépasser les pétitions de principe et les affirmations d'identité qui relèvent de la croyance plus que de la science, il faut se doter d'instruments théoriques et méthodologiques pour appréhender la nature de ce lien. Un des moyens par lequel on peut s'en approcher est la mise en relation du contexte scientifique d'émergence et d'élaboration de la théorie avec le contexte social et historique. Nos différences de concepts sont le reflet de nos contradictions objectives et réelles. Seul l'examen des contradictions réelles et objectives peut nous éclairer sur le type de liens que la théorie entretient avec la réalité sociale et historique. En ce sens, la théorie fonctionnaliste des classes et de la stratification doit être située historiquement. Il n'est pas indifférent que la théorie fonctionnaliste des classes se consolide et s'affirme dans le contexte de l'expansion de l'impérialisme américain et de l'élimination de la combativité de la classe ouvrière d'abord par la répression maccarthyste et ensuite par une politique d'intégration de la classe ouvrière reposant sur la pratique de collaboration de classes des grandes centrales syndicales. Il n'est pas non plus indifférent que la critique du fonctionnalisme se produise au moment où l'impérialisme américain est en crise et que la majorité des sociétés occidentales s'enlisent dans une crise économique et sociale qui ravive la combativité de la classe ouvrière. Ce n'est qu'après avoir réalisé ce type d'analyse que la critique interne du fonctionnalisme de Nicole Laurin-Frenette pourrait prendre tout son sens. Il faudrait alors pousser plus loin l'analyse du contexte social et historique et en particulier des relations de la théorie avec le discours idéologique dominant. Malgré l'autonomie relative des idées, des idéologies et des théories, une analyse critique matérialiste doit pouvoir démontrer en quoi consiste la *relativité* de cette autonomie.

Lise Pilon-Lé  
Université Laval

## LIVRES REÇUS À LA REVUE

Michel A. BOISVERT : *Les implications économiques de la souveraineté-association. Le Canada face à l'expérience des pays nordiques*. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1980, 211 p.

Alain BRETON : *Les Tzeltal de Bachajon, Habitat et organisation sociale*. Recherches Américaines 3, Laboratoire d'Ethnologie, Université de Paris X, Nanterre, 1979, 253 p.

Dorval BRUNELLE : *La raison du capital, Essais sur la dialectique*. Coll. Brèches, Hurtubise HMH, Montréal, 1980, 216 p.